

L'EMBELLIE TURQUOISE PRÉSENTE

VICTOR HUGO

LE DERNIER JOUR d'un(e) CONDAMNÉ(e)

ADAPTATION FLORENCE LE CORRE-PERSON

MISE EN SCÈNE PASCAL FABER ET CHRISTOPHE BORIE

INTERPRÉTATION LUCILLA SEBASTIANI

LUMIÈRES SÉBASTIEN LANOUE

UNIVERS SONORE JEANNE SIGNÉ

COSTUMES MADELEINE LHOPITALIER

"Interprétation magistrale. On est touché au coeur"
(REGARTS)

"Impossible d'oublier la prestation de cette comédienne"
(LE MONDE.FR)

"Lucilla Sebastiani incarne à merveille cette femme en attente"
(LA PROVENCE)

"Une humilité déconcertante et un sens de la mesure impressionnant"
"La comédienne nous émeut, nous bouleverse"
(SOCIÉTÉ DES AMIS DE VICTOR HUGO)

WWW.EMBELLIEURQUOISE.FR

N° licence : 2-1063106 PHOTOS & AFFICHE LORENT KOSTAR

PRODUCTION COMPAGNIE L'EMBELLIE TURQUOISE

Après le succès de *MARIE TUDOR* de Victor Hugo
et *LE MARCHAND DE VENISE* de William Shakespeare,

Pascal FABER met en scène

**LE VICTOR HUGO
DERNIER JOUR D'UN(e)
CONDAMNE(e)**

Adaptation

Florence Le Corre-Person

Mise en scène

Pascal Faber et Christophe Borie

Interprétation

Lucilla Sebastiani

Création Festival d'Avignon 2015

**Théâtre Essaïon à Paris
du 4 avril au 31 mai 2016
du 13 septembre au 1^{er} novembre 2016**

Durée du spectacle : 1h 15mn

PRODUCTION L'Embellie Turquoise
DISTRIBUTION Lucilla Sebastiani
MISE EN SCÈNE Pascal Faber et Christophe Borie
LUMIÈRES Sébastien Lanoue
UNIVERS SONORE Jeanne Signé
MUSIQUE ORIGINALE Patrick Pernet
COSTUMES Madeleine Lhopitallier

LE VICTOR HUGO
**DERNIER JOUR D'UN
CONDAMNÉ**

RÉSUMÉ

Comment écrire la dernière page de son journal quand on est condamné(e) à mort ?
Comment retracer dans l'urgence les six semaines depuis son procès jusqu'à sa propre exécution qu'on sait toute proche ?

Comment rendre la vie de l'esprit et les mouvements de l'âme de celui ou de celle qui connaît l'heure de sa propre fin ?

Victor Hugo nous livre ici un vibrant réquisitoire pour l'abolition de la peine de mort.

NOTE D'INTENTION – Pascal FABER

LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ sort en 1829, sans nom d'auteur. Victor Hugo avance masqué dans ce réquisitoire pour l'abolition de la peine de mort. Mais trois ans plus tard, c'est sous son nom et après une longue préface où il remet en cause tout le système pénal dans une analyse argumentée, qu'il revendique son texte. Roman qui se veut journal intime décrivant les 6 dernières semaines de vie du procès à l'exécution, pensées nostalgiques ou angoissées, recherche du Sens, interrogation sur la Morale et la Société, voici un grand texte politique. Hugo a volontairement laissé anonyme son protagoniste tout comme la raison de son crime pour rendre la chose la plus universelle possible. De même, dans sa préface, il relate une exécution qui tourne mal et où les bourreaux sont obligés d'arracher la tête d'une femme que la guillotine n'avait pas bien décapitée... Frappés par ce récit, nous, metteurs en scène et adaptatrice, avons voulu nous attacher au sort de cette dernière et lui donner ici la parole. De même, nous avons volontairement, conformément à l'esprit du texte d'Hugo, « universalisé » le texte pour les humains d'aujourd'hui, en ne gardant pas trop de marqueurs temporels.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



PASCAL FABER - METTEUR EN SCÈNE

Depuis sa sortie de l'École d'acteurs de Cannes, Pascal Faber a mis en scène (ou co-mis en scène) de nombreux spectacles parmi lesquels *Montserrat* de Emmanuel Roblès, *Kean* d'après Alexandre Dumas, *Marie Tudor* de Victor Hugo, *Le soulier de satin* de Paul Claudel, *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, *L'Épreuve* de Marivaux...

Également comédien, on a pu le voir dans une trentaine de spectacles dont *Angelo Tyrant de Padoue* de Victor Hugo avec Pierre Santini, ou encore dans *Anne Franck le musical*, *Pinocchio le musical*...

Le précédent spectacle mis en scène par Pascal Faber, *Marie Tudor*, a été unanimement salué par la presse, et a été exploité en tournée pour plus de 250 représentations.

Ayant présenté ses spectacles dans de nombreux lieux parisiens et notamment le théâtre du Lucernaire, la Comédie Bastille, Pascal Faber a présenté trois mises en scène au Festival d'Avignon 2015 :

- *Le Marchand de Venise* de William Shakespeare
- *Célimène et le Cardinal* de Jacques Rampal (nomination de la comédienne aux Molières 2015 dans la catégorie Révélation Féminine)
- *Le dernier jour d'un(e) condamné(e)* de Victor Hugo.

Il prépare actuellement *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* pour le Théâtre Rive Gauche.



CHRISTOPHE BORIE - METTEUR EN SCÈNE

Christophe est un acteur/chanteur formé à la Rue Blanche.

Il interprètera *Mercutio* (*Roméo et Juliette*), *Paolo Varga* (*Viva Verdi*), *Le Boucher* (*Une goutte de Schnapps*), *Ensemble/doublure Dupont et Dupond* (*Tintin et le Temple du Soleil*), *Otto Franck* (*Anne Franck le musical*), *Starkey* (*Peter Pan*), *Le Conteur* (*Aladin*), *Gepetto* (*Pinocchio*), *Quasimodo/Frollo* (*Notre Dame de Paris*).

En 2011, Christophe est *Tevye* (*Un violon sur le toit*) nommé aux Molières, il est salué par la critique pour ses 9 rôles dans le spectacle *Legally Blonde*.

En 2012, il est doublure *Frère Laurent*, *Prince de Vérone*, *Comte Capulet* sur la tournée asiatique *Roméo et Juliette* mis en scène par Gérard Presgurvic.

En 2013-2014, il est *Le Juif* et *Maître Eneas* dans *Marie Tudor* mis en scène de Pascal Faber.

Christophe est coach artistique de diverses émissions de télévisions (*La France a un incroyable talent*, *The Voice*...).

Il a été metteur en scène/scénographe de l'émission de TF1 *The Best Le Meilleur Artiste*.

LE VICTOR HUGO
**DERNIER JOUR D'UN(e)
CONDAMNÉ(e)**

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



LUCILLA SEBASTIANI – COMEDienne

Au cours de sa formation de comédienne au sein de la Classe Libre du Cours Florent, dirigée par Francis Huster, Lucilla Sebastiani se distingue dans plusieurs rôles pour lesquels elle obtient des prix.

Nommée aux *Jacques* de la meilleure comédienne pour le rôle de *La Fille* dans *L'Interrupteur* de Claire Hirschberger, sur une mise en scène de Françoise Roche, elle obtient ce prix l'année suivante pour le rôle de *Alma Winnemiller* dans *Etés et Fumées* de Tennessee

Williams, sur une mise en scène de Gilles Gleizes.

Francis Huster la choisit pour incarner *La préceptrice* dans *Lorenzaccio* de Alfred de Musset qu'il met en scène au théâtre du Rond-Point. Ce spectacle sera présenté au festival du Printemps des Comédiens à Montpellier.

Alternant entre rôles empruntés aux répertoires de la comédie et du théâtre dramatique, elle sera *Lucienne* dans *Le Dindon* de Georges Feydeau au théâtre de Nesles, *Toinette* dans *Le Chemineau* de Jean Richepin au théâtre Jean Verdier, *Sœur Claire* dans *Le Squat* de Georges Rose au théâtre Jean Dame, *Toinette* dans *Le Malade imaginaire* de Molière au théâtre de Nesles, puis en tournée en province et en Algérie.

Entre 2010 et 2014, elle interprète le rôle de *Gabrielle Petypon* dans *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau dans divers théâtres parisiens (théâtre de Nesles, théâtre Darius Milhaud, Comédie Saint Michel, théâtre Marsoulan), au Festival Off d'Avignon 2011, puis en tournée dans divers théâtres en banlieue et province.

Ce projet, étant porté par un collectif, elle en conçoit l'adaptation et co-met en scène la pièce.

De 2012 à 2014, elle participe à des travaux avec Philippe Person autour de textes de différents auteurs sur les thèmes *Autour de la nourriture* et *Autour de la musique*.

Parallèlement, elle effectue un travail avec Philippe Honoré, collaborateur à l'écriture de Philippe Person, sur des textes autour du thème *Séduction et rupture*. Tous ces travaux seront présentés au Lucernaire.

En mars 2012, elle crée la Compagnie Théâtrale *L'Embellie Turquoise* qui porte *L'Inattendu*, monologue de Fabrice Melquiot, mis en scène par Arnaud Beunaiche et joué au Théâtre Douze en 2014. Elle y interprète le rôle de *Liane*. Pour ce spectacle, elle conçoit les décors en faisant appel, pour une partie, à un grand artiste souffleur de verre et fait composer la musique envoûtante dédiée à ce spectacle.

L'Embellie Turquoise travaille actuellement à la production de la pièce de Matéi Visniec *La femme comme champ de bataille* ; pièce abordant le thème de l'utilisation du viol des femmes comme arme de guerre pendant la guerre de Bosnie ; texte dans lequel elle interprètera le rôle de la Bosniaque, *Dorra*.

A l'écran, on l'aura vue dans diverses fictions télévisuelles.

LE VICTOR HUGO
DERNIER JOUR D'UN(e)
CONDAMNE(e)

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



FLORENCE LE CORRE – ADAPTATRICE

Après des études de Lettres et de Philosophie, Florence collabore à la revue *Chimères* fondée par Gilles Deleuze et Félix Guattari. En 2003, elle co-écrit avec Thibaut Lacour sa première pièce pour le théâtre *Je me souviens (plus ou moins)*. Depuis 2009, elle travaille pour Radio France comme adaptatrice. Son feuilleton *Ceci est mon Journal* (lecture croisée du *Journal* d'Hélène Berr et d'*Une Vie bouleversée* d'Etty Hillesum), réalisé en 2010 par Etienne Vallès, fait partie des 50 émissions choisies pour fêter cette année les 50 ans de France Culture. Depuis 2012, sa pièce pour le jeune public, *Boucle d'Or, une étrange affaire*, se joue en tournée. Elle aura également tenu l'affiche du Lucernaire à Paris depuis la rentrée 2013. Sa première adaptation et traduction pour le théâtre est *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Pascal Faber. *Le dernier jour d'un(e) condamné(e)* est leur seconde collaboration.

LE VICTOR HUGO
**DERNIER JOUR D'UN(e)
CONDAMNÉ(e)**



JEANNE SIGNE - UNIVERS SONORE

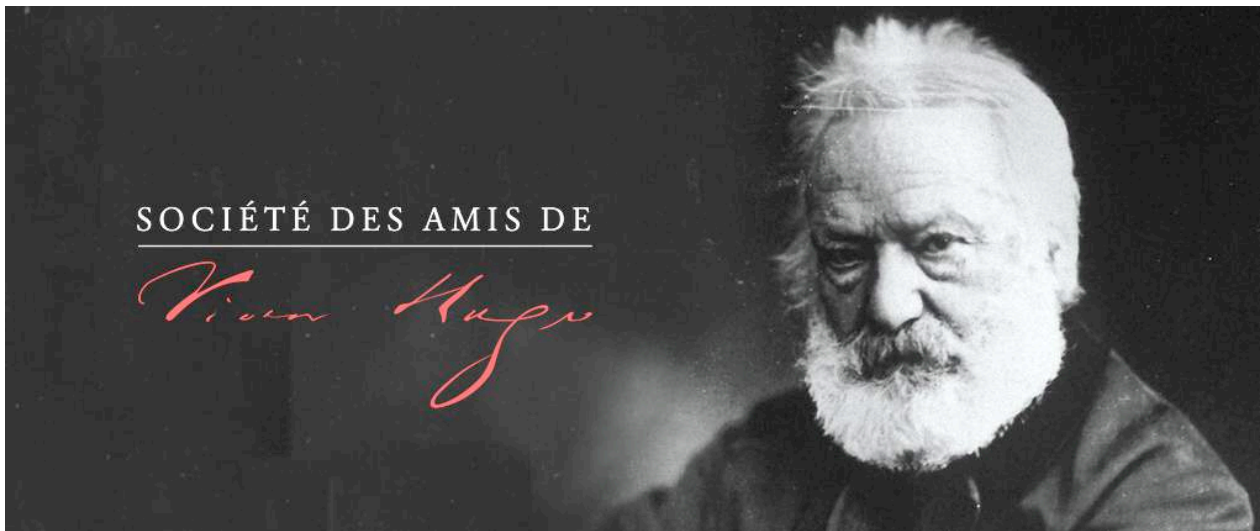
Après dix ans d'études de violon dans des conservatoires parisiens, Jeanne se tourne en 2007 vers des études supérieures de réalisation et de sound design à la Royal Holloway University of London. Depuis son retour en France, elle travaille en tant que monteuse image et conceptrice sonore. Au théâtre, elle fait notamment la création sonore du *Discours sur le Bonheur* au Théâtre du Lucernaire en 2011 et de *La Dispute* de Marivaux au Théâtre de La Luna à Avignon en 2013, mis en scène par Beata Nilska. En 2014, elle travaille sur la pièce *Je dois tout à ma mère* de Philippe Honoré au Théâtre du Lucernaire mise en scène par Edith Vernes, et *A chacun ses cendres* au Vingtième Théâtre, mis en scène par Alice de la Baume. Elle réalise en 2014 son premier court métrage de fiction *Je te reconnais bien là* pour lequel elle a obtenu le soutien du Pôle Image Haute-Normandie et de Paris Jeunes Talents. Après *Marie Tudor* et *Le Marchand de Venise*, *Le dernier jour d'un(e) condamné(e)* est la troisième collaboration de Jeanne Signe avec Pascal Faber.



SEBASTIEN LANOUE – CRÉATEUR LUMIÈRE

Après un diplôme d'éclairage appliqué à la scénographie, Sébastien part deux ans en Chine pour concevoir l'éclairage et la scénographie des tournées du *Cirque de Pékin*. À son retour, il intègre l'équipe de régie et production des spectacles du parc *Disneyland Paris*. Parallèlement, il crée *Support Production*, société spécialisée dans la conception lumière et scénographie pour le spectacle, l'évènement et l'architecture. Il s'occupe de l'éclairage pour les groupes médias tels que RTL (Concert, Les Grosses têtes, Laurent Boyer, évènements extérieurs,..) Europe 1 (Concerts et télévision), TF1-LCI (le Grand Jury). Il collabore à de nombreux spectacles musicaux comme *Les Misérables*, *A la Vie*, *A L'Amour* au Casino de Paris, *Oliver Twist*, *Anne le musical*, *Robin des Bois* et aussi pour le théâtre avec *Célimène et le Cardinal*, *Marie Tudor*. *Le dernier jour d'un(e) condamné(e)* est la quatrième collaboration de Sébastien Lanoue avec Pascal Faber.

REVUE DE PRESSE



**Article paru dans L'Écho Hugo, n° 14, 2015,
Bulletin de la Société des Amis de Victor Hugo**

Par Hans Limon

Parmi les dix spectacles ayant un rapport avec Hugo, quatre adaptent *Le Dernier Jour d'un condamné*. Pourquoi un tel intérêt ? Comment se fait-il qu'un texte non-théâtral suscite autant l'attention des metteurs en scène et des compagnies ? Plusieurs raisons nous viennent à l'esprit : tout d'abord, si on le réduit à son essence, ce texte est bien un drame, celui d'une conscience face à son extinction prochaine, un immense monologue qui nous fait entrer dans la pensée d'un individu soumis à la fatalité, et c'est d'ailleurs en ce sens que les compagnies procèdent au découpage du texte ; ensuite, *Le Dernier jour d'un condamné*, par l'anonymat de son personnage principal, se voit conférer une portée universelle ; il aborde deux énigmes auxquelles nous n'avons toujours pas répondu, la mort et la justice, qui sont aussi deux éléments essentiels de la condition humaine ; il évoque d'une manière frontale la question de la peine de mort, qui n'en finit pas de susciter des débats animés ; enfin, il donne à entendre le cri d'angoisse d'un être humain face à la société, et en cela nous donne à réfléchir aux fondements mêmes de cette dernière.

Mais pourquoi faire du condamné une condamnée ? Quel est l'intérêt dramatique d'un tel choix¹ ? Le spectacle commence, nous sommes dans l'intimité de la cellule de la condamnée, meublée simplement d'un lit de camp sur lequel est posée une couverture et d'un cube en bois à

¹ NDLR. Choix fait aussi, partiellement, dans le livret d'opéra des frères Alagna qui avaient distribué les interventions du condamné à deux personnages : un condamné du XIXe siècle et une condamnée d'aujourd'hui.

la surface duquel on peut apercevoir des traits tirés à la craie, symboles des jours qui passent. Une lucarne s'ouvre puis se referme. Le verdict retentit : « Condamnée à mort », avec toute la violence de la fatalité, accompagné de coups violents donnés à la porte du cachot. Lucilla Sebastiani, habillée d'une longue tunique grisâtre, usée, apparaît d'une fragilité désarmante ; la condamnation hante son esprit : avant même l'anéantissement physique, le prisonnier est déjà psychiquement mort, rongé, torturé par cette idée obsessionnelle d'une fin qu'il ne saurait accepter, mais à laquelle il ne peut se soustraire. Un drame psychologique se joue sous nos yeux, imprégné d'un sentiment de révolte contre le système social. La comédienne, touchante, ne verse jamais dans l'excès et possède le talent qui consiste à transporter le spectateur dans la mélancolie de sa vie passée pour ensuite, tout à coup, lui jeter à la figure son indignation. Dans sa bouche, l'épisode de la demande en pourvoi, qui constitue une charge d'ironie féroce contre le système administratif, devient un cri à la foi cynique et désespéré. Mais l'espoir n'est pas interdit, et quelques moments d'une grâce subtile accompagnent cette lutte contre la condamnation, cette « maladie faite de la main des hommes ». Devant cette nudité, cette douleur, cette rébellion, nous sommes pris à témoin. Nous parlions de monologue : cela n'est pas tout à fait exact. La comédienne évoque aussi, pour nous les restituer, certaines interventions de personnages secondaires, créant un effet polyphonique recentrant sur le seul personnage de la condamnée plusieurs éléments de l'œuvre, comme si tout convergeait fatalement vers elle.

Puis le compte à rebours final est lancé, l'angoisse devient détresse, la condamnée passe de la résignation à la révolte : après six semaines d'une attente interminable, le dernier jour s'annonce, inexorable, terrible. Dans un respect total du texte, avec une humilité déconcertante et un sens de la mesure impressionnant, qui s'interdit tout *pathos* excessif, la comédienne nous émeut, nous bouleverse, jusqu'à cette fin terrifiante : tandis qu'elle s'avance vers l'échafaud, la foule est en liesse. Le contraste est saisissant : la haine de la condamnée éclate dans toute son ampleur et nous laisse abasourdis, et juste assez conscients pour désirer avec elle sa grâce. Finalement, ce n'est qu'*a posteriori* que l'intérêt de faire du condamné une femme apparaît : en tant que femme, cette condamnée du XIX^e siècle est doublement victime. Victime d'une société implacable qui a créé des lois faites pour la broyer et pour l'étouffer. Dès sa naissance, la femme du XIX^e siècle est condamnée à une mort psychique puisqu'elle n'aura pas le droit de penser, pas le droit d'agir comme elle le veut, pas le droit d'être. Aujourd'hui encore, certains pays du monde font de la femme une victime sociale, une condamnée dès la naissance. Quand on y pense, le spectacle n'en est que plus bouleversant.



Le dernier jour d'un condamné à mort pourrait bien figurer l'épine dorsale de l'œuvre de Victor Hugo. Parce que paradoxalement, il s'agit d'un hymne à la vie. Victor Hugo avait 28 ans lorsqu'il a écrit ce texte. L'homme qui parle dans son cachot en attendant le couperet n'est qu'un humain au sens le plus littéral. Faut-il qu'il soit acculé à la dernière extrémité pour rendre grâce à la vie ?

L'humain condamné est jeune et sain, en pleine force de l'âge. La vie qu'il sent en lui, on est en train de lui dire qu'au nom de la loi, on va l'arrêter. Qui ça on, des juges, des bien pensants, qui tiennent pour rien l'arbre de vie que représente son corps - Vous allez me tuer en pleine chair pensante, crie cet humain, vous allez me tuer vivant alors que je suis déjà mort pour vous, parce que ceux qui condamnent à mort n'entendent pas la vie. -

A travers le regard de cet humain qui n'a plus que quelques semaines à vivre, Victor Hugo dénonce, l'attitude inique des juges qui se retranchent derrière l'écrêteau de la loi. Que peuvent ils faire d'autre d'ailleurs ?

Faut-il qu'une sentence de mort mette fin aux troubles de la pensée, au doute. - Oui, maintenant que cet homme a été condamné, nous pouvons arrêter de penser à cet homme criminel. Qui prouve d'ailleurs qu'il fût un homme, il n'existe plus, nous l'avons effacé.

Seul le tranchant un peu rouillé de la guillotine pourrait rappeler notre geste.

Le souvenir d'une exécution publique d'un condamné ne s'est jamais effacé de l'esprit de Victor Hugo qui a combattu sa vie durant pour l'abolition de la peine de mort. Le journal d'un condamné à mort est un témoignage ulcéré de la part d'un homme qui se demande comment rester humain dans une société aveugle, devenue une bête humaine lorsqu'elle crie "A mort" pour réclamer la tête du criminel.

Il s'agit d'un texte fort qui a du ventre, des tripes. Qui mieux que Lucilla SEBASTIANI peut mettre en valeur ce texte en chair et en os. Car il faut de l'étoffe pour incarner cette condamnée qui parle de la vie d'une façon si lumineuse. Impossible d'oublier la prestation de cette comédienne et la mise en scène de ce spectacle.

Parce que c'est extraordinaire de ressentir comment la présence d'un seul être peut remplir l'espace qu'il soit celui d'une chambre ou d'une geôle. Plus que les chaines, ce sont les ailes de cette condamnée qu'entendent éclairer les metteurs en scène, Pascal FABER et Christophe BORIE, des ailes qui fouillent la vie, de façon sensuelle, à même le sol, à même une marelle où s'écrit à la craie la vie contre vents et marées.

Il faut cette incarnation du roman de Victor Hugo pour comprendre combien il est brûlant, actuel, universel.

Et puis, il faut le reconnaître c'est émouvant d'entendre dire ce texte par une femme, de l'entendre en tant que mère évoquer sa fille Marie. Extraordinaire Victor Hugo capable de se mettre aussi bien dans la peau d'un homme ou d'une femme, nous pensons à Lucrece Borgia, toujours à la recherche de sa vérité, qu'elle soit obscure ou palpable.

Avec un tel spectacle, il y a le risque de se retrouver face à soi même, mais ce risque d'être touché corps et âme au théâtre, vaut tous les déplacements !

THEATRE DES CORPS SAINTS – AVIGNON 2015

LE DERNIER JOUR D'UN(e) CONDAMNÉ(e) (* * * *)



Six semaines avant d'être exécuté, un condamné à mort nous livre son journal.

Le texte de Victor Hugo est incarné par une femme, ce qui lui confère une nouvelle dimension.

L'auteur y dénonce avec force la justice spectacle et nous fait part de la préparation à la mort du personnage, ainsi que l'ombre du bourreau qui plane sans cesse.

Evident réquisitoire contre la peine de mort, « Le dernier jour d'un condamné » évoque la souffrance morale du condamné, et la sensation du temps qui s'écoule, de l'attente insupportable vers l'échafaud. Enfin, Hugo mentionne à quel point les condamnés étaient maltraités par leurs geôliers.

Lucilla Sebastiani incarne à merveille cette femme en attente, qui navigue entre espoir de grâce et détresse, broyée par les rouages d'une justice qu'elle ne comprend pas. Le spectateur perçoit clairement les hurlements d'une foule déchaînée, assoiffée de sang, en un temps où la guillotine était un spectacle.

La mise en scène est minimaliste, mais les grands textes se suffisent à eux-mêmes ; pas besoin de grands effets, Hugo est là, dans toute sa splendeur. Ce texte engagé a sans doute inspiré Robert Badinter en 1981. Il aura donc fallu attendre pas moins de 150 ans pour que les idées d'Hugo soient enfin réalisées.



Voilà une expérience très intéressante et enrichissante de voir ce texte de Hugo.

L'interprétation de Lucilla Sebastiani est magistrale et impressionnante.

C'est un véritable maelstrom d'émotions que la comédienne projette sur nous, toute une gamme qu'elle exprime intensément par l'intonation de la voix, le corps tout entier tendu ou affaissé et surtout dans le regard même où l'on voit passer tour à tour l'incompréhension, la colère, la peur, l'indignation, la souffrance, l'espoir et le désespoir.

On est touché au cœur et l'on saisit bien ce que pouvait avoir de cruel et d'inhumain ce châtiment indigne.

« Ils disent que ce n'est rien, qu'on ne souffre pas, que c'est une fin douce, que la mort de cette façon est bien simplifiée. Eh ! Qu'est-ce donc que cette agonie de six semaines et ce râle de tout un jour ? Qu'est-ce que les angoisses de cette journée irréparable, qui s'écoule si lentement et si vite ? Qu'est-ce que cette échelle de tortures qui aboutit à l'échafaud ? Apparemment ce n'est pas là souffrir. »

La mise en scène minimaliste – comment pourrait-il en être autrement avec un texte aussi fort qui n'a nul besoin qu'on en rajoute – fourmille cependant de petites touches bien trouvées, une bande son qui nous place au cœur du drame avec le coup de marteau qui ponctue la sentence, les cloches qui égrènent le temps qui passe, les mille bruits de la prison, *« du pas lourd et des souliers ferrés du guichetier, du cliquetis de son nœud de clefs, du grincement rauque des verrous »*, et les cris de la foule venue en nombre assister au spectacle. Et la prisonnière qui, trouvant au sol un morceau de craie, trace à grandes lettres le prénom de sa fille et le dessin de la guillotine. Et les jeux de lumière créant un rayon de soleil ou la clarté qui passe par une fenêtre.

Un spectacle indispensable pour que jamais ne revienne la tentation de la peine de mort, qui nie la notion même d'humanité et rend la société criminelle à son tour, et dire, écouter ou relire ces mots de Victor Hugo : *« Et puis, ce que j'écrirai ainsi ne sera peut-être pas inutile... Cette histoire, nécessairement inachevée, mais aussi complète que possible, ...ne portera-t-elle point avec elle un grand et profond enseignement ? N'y aura-t-il pas dans ce procès-verbal de la pensée agonisante, dans cette progression toujours croissante de douleurs, dans cette espèce d'autopsie intellectuelle d'un condamné, plus d'une leçon pour ceux qui condamnent ? Peut-être cette lecture leur rendra-t-elle la main moins légère, quand il s'agira quelque autre fois de jeter une tête qui pense, une tête d'homme, dans ce qu'ils appellent la balance de la justice ? »*

La Vie

Par Amandine Pilaudeau



C'est une histoire à la portée universelle. Celle d'un condamné rédigeant ses mémoires avant son exécution. Qui est-il ? Quel crime a-t-il commis ? Des renseignements que Victor Hugo laisse dans l'ombre pour mieux nous questionner. Un homme peut-il décider de la vie d'un autre ? De ce récit poignant, la pièce se fait l'adaptation fidèle, à la particularité près que le détenu est ici une femme. Incarnée par l'énergique Lucilla Sebastiani, cette figure anonyme émeut dans son dénuement. La révolte, l'interminable attente d'une révision du procès, l'espoir et la résignation nous sont livrés sans voile, avec tout ce que compte de fragilité et de brutalité, l'avancée vers une mort programmée.

LUCILLA SEBASTIANI interprète le texte de Victor Hugo. Poignant.

Servie par une mise en scène minimaliste et un décor en pierre qui sied bien à l'univers carcéral, cette proposition théâtrale constitue un cadre idéal pour (ré)entendre ce juste plaidoyer contre la peine de mort.

Lucilla Sebastiani sublime Victor Hugo



Au nom de toutes les femmes... **Lucilla Sebastiani** livre une renversante performance seule en scène dans cette adaptation d'un des plus fameux textes de Victor Hugo et propose un spectacle qui dépasse largement le cadre de la peine de mort. Une éblouissante réussite qui se joue encore cinq fois sous les voûtes médiévales de l'Essaïon.

Hugo a 27 ans lorsqu'il publie *Le Dernier jour d'un condamné*. 150 ans avant que la loi Badinter n'abolisse l'une des dernières ignominies qui entachent la superbe du pays des Droits de l'Homme. Un texte qui met en scène un homme dans un monologue, quelques jours avant que sa tête aille rouler dans un panier. Il revit son récent passé, dissèque son procès de manière quasi clinique et parle d'un avenir dont le législateur le prive. Tout se passe à la première personne, le romancier se plaçant donc en retrait et sans l'ajout du moindre élément moralisateur. Au lecteur de se forger une opinion.

Il n'empêche que ce texte demeure un des grands écrits politiques d'Hugo. L'objectivité du romancier (jamais ne sont cités le nom du condamné ni le motif de sa condamnation) est totale mais lorsqu'on connaît les crédos hugoliens qui ont résonné durant tout le 19^{ème} siècle et dont les échos ne manquent pas de venir jusqu'à nous avec parfois une flagrante et déroutante actualité, il va de soi que *Le Dernier jour d'un condamné* s'inscrit dans cette littérature engagée au même titre que *J'Accuse* ou de *L'Esprit des lois*.

Lucilla Sebastiani viscéralement habitée

La Compagnie L'Embellie Turquoise a choisi d'adapter ce texte aussi intemporel qu'universel en faisant endosser le rôle par une femme. La réussite est totale. Nous assistons à un spectacle qui transcende le texte d'Hugo et lui confère une valeur qui va peut-être même au-delà de ce que le romancier avait imaginé, la condition féminine dans les années 1820 n'étant pas ce qu'elle est aujourd'hui. Ainsi, les propos quasi bi-centenaires élargissent-ils, par la voix de **Lucilla Sebastiani**, le spectre de leurs revendications, dépassant le cadre stricto sensu de la peine de mort. Cette innovation dans la distribution rend la parole à toutes les condamnées.

C'est sous les voutes médiévales de l'Essaïon que se tient ce spectacle d'une rare puissance. Décor idéal qui se suffit à soi-même. **Lucilla Sebastiani**, seule en scène durant près d'une heure et quart, va nous transporter dans la vie brisée de cette femme. Viscéralement habitée par son personnage, elle offre une performance éblouissante. Michel Piccoli dans *J'ai vécu dans mes rêves* dit qu'un comédien doit jouer comme si l'auteur était son premier spectateur. On ne doute pas une seconde que **Lucilla Sebastiani** aurait reçu la bénédiction du jeune homme de 27 ans qui allait devenir la figure légendaire et tutélaire des lettres françaises.

Le Dernier Jour d'un(e) condamné(e)

Le dernier jour d'une conscience



« Les geôliers, les guichetiers, les porte-clefs, je ne leur en veux pas, causent et rient, et parlent de moi, devant moi, comme d'une chose. »

En adaptant pour la scène *Le Dernier jour d'un condamné* et en féminisant celui-ci, Florence Le Corre, Pascal Faber, Christophe Borie et Lucilla Sebastiani mettent en lumière le dispositif propre au texte hugolien. Le monologue, encore plus lorsqu'il est théâtral, est conflit d'un sujet envers le monde.

La mise en scène, faite de bruits de portes grinçantes, de cloches lugubres, de lumières crues ou blafardes, rend le monde extérieur oppressant. Ce minimalisme scénique se débarrasse de tout élément superflu qui viendrait adoucir l'univers carcéral et concentre la violence de celui-ci dans quelques objets symboliques : une caisse, une craie, une lanterne, une paille, une couverture, quelques feuilles de papier et un plancher. Face à ces agressions répétées de sa conscience et de sa dignité, le personnage qu'interprète Lucilla Sebastiani déploie toute une gamme d'émotions, d'expressions, dans le but de se réapproprier un espace personnel.

Il faut voir l'actrice batailler contre les murs de pierre de l'Essaion, magnifique écho scénique aux cachots de Bicêtre, hurler contre d'invisibles geôliers, procureurs et bourreaux, écrire son désespoir sur quelques feuilles vierges ou sur le plancher à la craie. Une scène, cruciale et magnifique : celle où la condamnée trace conjointement le prénom de sa fille et la forme de la guillotine. La vie et la mort sont voisines dans ce creuset de pulsions humaines qu'on cherche à étouffer au fond d'un trou.

La conscience humaine brûle de mille passions dans le jeu de Lucilla Sebastiani, qui explore le plus loin possible les voies de l'expressivité psychologique. Son visage, ses membres, son corps se tordent, s'illuminent ou chutent sous la pression de mouvements intérieurs qui se fraient un chemin verbal et physique vers l'extérieur. Face à l'inhumanité de la peine de mort, la condamnée oppose toute la gamme de l'humanité.

Féminiser le texte n'est donc ni trahison, ni caprice artistique. Au contraire, le procédé fait ressortir l'universalité de la lutte de la vie contre la mort au cœur de l'œuvre originelle. Car dans ces émotions vives réside peut-être la même pulsion vitale qui anime femmes et hommes tout au long de leur existence.

Si le texte et l'interprétation plaisent tant, c'est sans doute parce qu'ils innervent lecteurs et spectateurs de cette pulsion vitale, de ce sentiment que même dans la plus froide des justices, dans la plus inhumaine des condamnations, l'être humain ne se laissera pas réduire à une chose. Que même dans l'inéluctable, l'être humain tentera de faire récit, de reprendre possession du monde, de redonner sens à son existence.

L'entreprise est vaine. Mais de cette vanité même naît le triomphe de la justice humaine, capable d'électriser une foule par sa puissance verbale et actoriale, capable de réimposer à la face de tous la présence d'une conscience qu'une justice mécanique, où ne court nul sang chaud, désire taire. Et n'y parvient jamais.



Par Béatrice Chaland

"Le Dernier Jour d'un(e) Condamné(e)". De Victor Hugo.
Adaptation Florence Le Corre. Mise en scène Pascal Faber, Christophe Borie.
Interprétation Lucilla Sebastiani.
Par la compagnie "L'Embellie Turquoise".
(18-04-2016, 21h30) +++



**"Les Corps Saints", le sont-ils quand on ôte leur tête ?
Ceux d'Avignon accueillirent le manifeste
D'un Hugo révolté par la peine de mort,
Prise de position qui lui fit un grand tort.**

**Puis, c'est dans la cave du "Théâtre Essaïon",
Qu'en robe écrue, elle fait son apparition.
Ce "Dernier Jour" revêt une nouvelle force
Et l'on pardonne facilement cette entorse.**

**Sans droit de vote elles montent sur l'échafaud.
C'est une femme qui relève le flambeau,
Éclairant le texte d'une autre intelligence.
Avec humanité, son jeu, sans complaisance,
Imprègne les murs de pierre, sans lendemain.
"Jeter une tête qui pense", au féminin,
Tranche les idées reçues en porte-à-faux.**

**Interprétation poignante et éblouissante,
Emprunte d'une sobriété inquiétante,
Qui submerge de sensations éblouissantes,
Vidant le cachot d'une vie désespérante.**

**"Quel crime fait-on commettre à la société" ...
En ôtant la vie d'une jeune condamnée ?
Combien de visions sanglantes ont contaminé
Tous ceux qui à la guillotine ont assisté ?**

**Tremblante de froid
Et aussi d'effroi,
Entourée de boue,
C'est, traînée debout,
Et puis à genoux,
Qu'elle échappe au monde
Des hommes immondes.**

CONTACT

COMPAGNIE L'EMBELLIE TURQUOISE

9 rue Saint Christophe
94000 CRETEIL

06 81 31 41 36
07 86 02 40 85

cie.lembellie.turquoise@gmail.com

www.embellieturquoise.fr

Association loi 1901 - Licence N°2-1063106
Numéro SIRET : 753095496-00018